

papier contient une satire contre les habitans du village qui se reconnaissent ou que la foule reconnaît, sans qu'il soit besoin de les nommer. L'exagération est précisément ce qui amuse la multitude. L'épître est divisée en plusieurs parties, entre lesquelles le poète se repose et boit un verre de vin. La fin est ordinairement destinée à faire rire aux dépens de tous.

La lecture achevée, le poète est régalé par les magistrats, puis il se retire dans son village, où il reçoit les mêmes honneurs. Il ne manque jamais, dit-on, de s'en retourner avant la nuit, de peur de s'exposer à la vengeance de quelques uns de ceux aux dépens desquels il a fait rire son auditoire.

Les entrevues nocturnes des jeunes amans continuent, dans l'Entlibouch, comme autrefois. A la nuit, le jeune homme fait la prière, et puis, lorsque son père se retire dans la chambre conjugale, il s'esquive aussitôt pour se rendre auprès de l'objet de son amour, dont l'impatience n'est pas moins vive.

Souvent les deux habitations sont éloignées de plusieurs lieues, mais l'amour a bientôt franchi les distances. Au printemps le jeune berger a soin d'apporter quelques fleurs qu'il a cueillies sur les parois de quelque rocher abrupte; mais il est encore bien mieux reçu, s'il se présente avec ces confitures et ces pâtisseries dont sont friandes les jeunes filles de l'Entlibouch. Arrive le jour du mariage : d'abord c'est une troupe de musiciens, puis vient un cortège de jeunes filles et de jeunes garçons. Les premières avec une double couronne de fleurs; les garçons avec des chapeaux ornés de rubans. Puis on aperçoit le fiancé dans son costume national, et la jeune fiancée avec sa couronne virginale, son tablier blanc plissé, son corset violet, ses bas rouges et son bouquet au côté : ce bouquet est énorme. Sur sa robe sont indiqués en gros caractères ses noms, ses prénoms, son âge. Près du couple marche le garçon d'honneur, vêtu d'un manteau noir, et à ses côtés la femme jeune portant une corbeille où sont des bouquets. Enfin, suivent les parens et le reste de la noce. Au sortir de l'église et après la bénédiction, le cortège, dans le même ordre, gagne l'auberge du lieu. On se met à table, on boit, on danse. Puis pendant le refrain de vieilles chansons qu'on chante ici depuis plusieurs siècles, deux des conviés feignent de se disputer, la possession de la jeune mariée qu'on met à une sorte d'encan; elle échoit comme au plus offrant enchérisseur à son mari; alors les autres acteurs de cette scène naïve exécutent une vieille danse suisse aux applaudissemens de tous les spectateurs. La femme jeune se lève, prend la couronne de la jeune mariée, le bouquet du nouvel époux et les jette au feu. Si la couronne et le bouquet ne pétillent pas, les vieilles femmes disent que c'est un heureux augure, et présagent un bon ménage. On se remet à la danse avec une nouvelle vivacité, puis l'on gagne la demeure de l'époux. Alors viennent les soupes, le ris, le miel, le fromage, les viandes, et les vins; la gaité anime tous les cœurs, on se livre à la joie, on chante, souvent il y en a pour plusieurs semaines; les pauvres

ne sont jamais oubliés. Le jour de la noce on les régale dans quelque pré voisin, et la plupart du temps on leur permet d'emporter chez eux les débris du festin.

Les luttes gymnastiques sont en honneur dans l'Entlibouch. On choisit ordinairement un vaste champ exposé à tous les regards; puis au jour convenu les jeunes gens s'assemblent et on forme un cercle autour d'eux. Les vieillards sont juges du combat. Les jeunes filles qui y assistent ont toutes là leurs amans; aussi il faut voir avec quelle anxiété elles épient les lutteurs. Ceux-ci s'avancent dans l'intérieur du cercle, après avoir choisis leurs adversaires parmi les garçons des villages voisins, qui mettent tous un orgueil national au succès de leurs champions. Il faut qu'un athlète ait succombé deux fois, et qu'il soit tout à fait couché sur le dos, pour être déclaré vaincu. Il est rare qu'un même lutteur puisse soutenir plus de six luttes de suite; les deux plus forts terminent ces jeux par trois assauts qui décident définitivement du triomphe. On aime à voir un homme trapu, fort et musculeux, se mesurer avec un antagoniste plus grand et plus adroit que lui, mais moins vigoureux; les divers moyens qu'ils emploient dans le même but, offrent un contraste piquant. Des danses et des repas embellissent ces réunions où assistent aussi les femmes et les jeunes filles, et les plaisirs se prolongent toute la journée, et même pendant une partie de la nuit.

L'habitation du paysan de l'Entlibouch est propre, construite avec goût; elle renferme des chambres spacieuses, passées toutes avec de gros poêles. Dans quelques parties du canton, surtout à Marbach et dans les environs, les maisons sont couvertes en tuiles et aussi élégantes, au moins, que les demeures des plus riches paysans Bernois.

Le voyageur qui parcourt ce pays, est émerveillé de la riche culture des campagnes, de la beauté des troupeaux, de l'air de santé qui brille sur la figure des pâtres, et surtout de la fraîcheur et du coloris des femmes. Elles rappellent en général, par leurs formes un peu masculines, leur haute taille, leurs yeux noirs, les belles paysannes de la vallée de Hasli dans l'Oberland Bernois.

Les habitans de l'Entlibouch ont donné de tout temps des preuves de leur valeur. Dans leurs glorieux combats, ils n'étaient jamais plus redoutables qu'armés de leur pesante massue garnie de pointes de fer (*morgenstern*.) A la bataille de Morat, la bannière de l'Entlibouch et celle de Thun « qui aiment à combattre ensemble, » dit un poète du temps, se distinguèrent à l'avant-garde et commencèrent le succès de cette mémorable journée. Quand Enguerrand de Coucy vint, en 1375, se jeter sur la Suisse avec une armée formidable d'Anglais, de Flamands et de Bourguignons, les bergers de l'Entlibouch osèrent les premiers à forces inégales. 600 d'entre eux, joints à quelques braves de Lucerne, de Schwytz et d'Unterwald, tombèrent à l'improviste sur 3000 de ces étrangers cantonnés à Buttisholz, en tuèrent une partie, dispersèrent l'autre et revinrent chez eux couverts